

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Band: 7 (1929)

Artikel: Le buste de Théodore Tronchin, par Houdon, au Musée de Genève
Autor: Gielly, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728009>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE BUSTE DE THÉODORE TRONCHIN, PAR HOUDON, AU MUSÉE DE GENÈVE

L. GIELLY.



LE Musée d'Art et d'Histoire possède un buste en marbre par Houdon qui a toujours été considéré comme le portrait du médecin Théodore Tronchin. Il a été donné au Musée par M. Charles Martin, en souvenir de sa femme, née Selma Tronchin. L'identification résulte d'une tradition de famille.

Dans les collections de M^{me} la Comtesse de Waresquiel, à Paris, se trouve un buste en plâtre, semblable au marbre de Genève, qu'une tradition de famille également indique comme le portrait de Jacques Rilliet, de Genève. La seule différence que l'on puisse noter entre les deux sculptures est minime; celle de Paris est ornée, à la veste, de quelques boutons qui manquent dans l'exemplaire de Genève.

Un problème se pose donc: le buste de Houdon représente-t-il Jacques Rilliet ou Théodore Tronchin ?

La première hypothèse paraît devoir être abandonnée. Le marbre de Genève porte, sous l'épaule gauche, la signature de Houdon et une date: 1781. Jacques Rilliet étant né en 1732, il avait, en 1781, quarante-neuf ans. Or le buste donne l'impression très nette d'un homme notablement plus âgé. Cette raison est suffisante. Il aurait été utile, cependant, de l'étayer par des comparaisons avec d'autres portraits, mais on n'en connaît aucun, ni dans les archives de la famille Rilliet, ni dans les collections de la Bibliothèque publique de Genève. Il n'en reste pas moins que la désignation habituelle du buste de Genève a été mise en doute et ce doute ne peut être dissipé qu'en partie.

Plusieurs effigies du grand médecin genevois ont été conservées. La Bibliothèque de Genève possède quelques gravures assez médiocres. D'autre part, Théodore Tronchin servit à deux reprises de modèle à son compatriote Jean-Etienne Liotard,

premièrement pour le pastel de la Société des Arts, dont l'attribution à Liotard est parfois contestée et dont deux répliques appartiennent à la famille Tronchin; deuxièmement, pour le pastel de M. Martin, reproduit dans l'ouvrage de MM. Humbert Reveillod et Tilanus sur Liotard.

Les gravures sont d'un dessin trop approximatif pour pouvoir servir de comparaison.

Pour les pastels, on se trouve en face d'une autre difficulté. Le portrait de la collection Martin est daté de 1763; Théodore Tronchin était donc à cette époque âgé de cinquante-quatre ans. Le portrait de la Société des Arts est certainement antérieur d'une dizaine d'années. Or, le buste de Houdon est de 1781; Théodore Tronchin avait alors soixante-douze ans et c'est bien l'âge que semble porter le modèle du marbre de Genève. On comprendra que pastels et bustes ne se ressemblent point. On ne peut pas rapprocher les traits pleins et fermes d'un homme encore jeune avec la figure émaciée d'un vieillard. Notons seulement que la forme de la boîte crânienne et de l'arcade sourcillière, qui ne changent point avec les années, sont semblables dans les portraits de Liotard et le marbre de Houdon.

A cet argument en faveur de l'hypothèse Tronchin, on en peut ajouter un autre: on sait que le sculpteur français exposa au Salon de 1781 un buste de Théodore Tronchin et c'est la date même qui est inscrite sur le marbre du Musée de Genève. Ces faits ne constituent pas des preuves absolues, mais de simples probabilités auxquelles on ne peut point opposer la tradition manifestement erronée qui fait du plâtre de M^{me} la Comtesse de Waresquiel un portrait de Jacques Rilliet.

